

# BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132  
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliçh Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20694-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le conflit entre l'Irak et l'Irak

Le 84e session du Conseil de la S. D. N. n'a pas apporté de solution au différend irano-irakien.

Mardi dernier, le Conseil avait entendu à ce propos un long rapport de Kazimi Khan, ministre des affaires étrangères de l'Irak. L'orateur s'était exprimé en français. Il avait tout d'abord indiqué, avec preuves juridiques à l'appui, qu'au moment où la grande guerre éclata, la situation était la suivante : tant sur la frontière fluviale (Chattel Arab) que sur la frontière terrestre le protocole d'Istanbul de 1913 avait apporté de considérables modifications aux limites fixées par le traité d'Ezerum, de 1847, pour les frontières entre l'empire ottoman et la Perse.

Ces déplacements de limites, d'après le délégué persan, n'ayant pas été soumis « comme l'exigeait le droit de l'époque » à la sanction législative n'ont pas plus de valeur en droit international qu'en droit interne ; l'Irak « les tient donc pour inexistantes ». Pour le gouvernement de Téhéran, « il s'agit simplement de constater que jamais, de la Perse à l'Empire ottoman, conformément au droit de différentes époques, la formation d'une volonté commune, nécessaire à la simple existence du contrat, ne s'est produite ». Répondant ensuite aux objections fournies la veille par le ministre des affaires étrangères de l'Irak, Nuri Said Paşa, Kazimi Khan présenta de substantielles observations d'ordre juridique qui, les unes se réfèrent au mécanisme de la conclusion des traités internationaux, les autres aux fleuves.

Dans la discussion qui suivit, M. Litvinov déclara que les Soviétiques ne sauraient reconnaître les traités conclus par le tsar, ce qui est une adhésion indirecte à la thèse iranienne de la non-reconnaissance des accords de 1847 et de 1913. M. Eden (Grande-Bretagne) souligna le caractère essentiellement juridique du différend (validité des traités) et proposa au Conseil de demander l'avis de la Cour de justice de la Haye. Ce fut là également l'opinion de M. Tefvik Rüştü Aras. Le Conseil adopta cette procédure, après que le baron Aloisi, rapporteur, eût déclaré s'y rallier.

Le renvoi du litige à la cour de la Haye pour avis consultatif a été préconisé aussi, jusqu'au dernier moment, par le représentant de l'Irak, Nuri Said Paşa. Néanmoins, Kazimi Khan s'y est opposé estimant, dit une dépêche, que « l'Irak ayant porté le différend devant le conseil de la S.D.N., il n'y a pas lieu de recourir à une autre procédure » et qu'au demeurant, « la demande d'avis consultatif semble prématurée ».

Dès lors, la tâche du conseil se trouvait toute tracée. Il commença par constater de façon formelle que la réquête en question entre bien dans le cadre de l'art. 11, parag. 2 du Covenant. Il n'est pas inutile de rappeler ici ce texte :

«... Il est, en outre, déclaré que tout Membre de la Société a le droit, à titre amical, d'appeler l'attention de l'Assemblée ou du Conseil sur toute circonstance de nature à affecter les relations internationales et qui menace par suite de troubler la paix ou la bonne entente entre nations, dont la paix dépend.»

Entretemps la délégation de l'Irak s'était accordée avec le baron Aloisi sur une formule renvoyant toutes les décisions de fond à la prochaine session du conseil, étant entendu que le statu quo ne serait pas modifié entretemps.

Le représentant de l'Irak a refusé tout d'abord d'accepter ce compromis provisoire. Finalement, il a cédé, mais non sans quelques réserves qui ne laissent pas d'être inquiétantes. Nuri Said Paşa a déclaré, en effet, suivant une dépêche d'hier de Genève :

«Le danger d'incidents existe et l'Irak fera de son mieux pour éviter qu'ils se produisent.»

### Le Cabinet Gheorghieff a démissionné en Bulgarie

#### C'est là un succès personnel du Roi Boris

Sofia, 23. — Le cabinet bulgare a démissionné hier, dans l'après-midi, après une courte réunion du conseil des ministres, le président du conseil M. Kimon Gheorghieff a présenté au roi — qui l'a acceptée — la démission du cabinet. Le ministre de la guerre, général Zlateff, qui a été chargé de constituer le nouveau cabinet a déclaré dans la soirée, en présence des journalistes qu'il compte présenter au roi dans la nuit même la nouvelle composition ministérielle.

La démission du cabinet a causé une certaine surprise étant donné que l'on s'attendait à un remaniement mais non à une démission en bloc du cabinet.

Nous trouvons d'intéressantes précisions au sujet des antécédents de la crise bulgare dans une correspondance de Sofia que vient de publier l'«Elefteron Vima» d'Athènes :

Le correspondant de la feuille athénienne signalait un conflit de sein du corps des officiers bulgares qui seraient divisés en républicains et en monarchistes. Au premier groupe appartient le chef de la sédition du 19 mai, le colonel de réserve Velcheff, avec lequel coopèrent toute les officiers subalternes jusqu'au grade de capitaine qui avaient participé au coup de main ; par contre, la majorité des officiers les plus cultivés sont groupés autour de la Couronne.

L'atmosphère avait été rendue asphyxante, notamment à cause de l'insistance que mettait l'auteur du mouvement du 19 mai à vouloir créer un Conseil d'Etat et à enfanter la puissance du Roi Boris. Mais contre ce projet réagissent les commandants des garnisons de province qui sont en même temps les représentants de la Ligue militaire. Anéantir cette action semble chose problématique. Aussi, pour éviter des complications et des secousses dangereuses la décision de créer immédiatement un Conseil d'Etat fut être abandonnée. Cependant Velcheff continue sa lutte contre la Couronne.

D'autre part, on considérait comme certain qu'à leur retour de Genève les ministres des finances M. Pétrar Todoroff, des communications M. Zacharieff et de l'économie nationale M. Boyadjieff allaient se retirer, parce qu'ils s'étaient compromis, disait-on, par l'échec de leur politique. On considérait le remaniement du cabinet comme imminent.

D'après les informations les plus récentes, le Roi Boris gagne constamment du terrain ainsi que les officiers qui lui sont attachés. La Couronne fait de grands efforts pour s'imposer. On prévoyait que les ministres du groupe « Zveno » avec M. Gheorghieff en tête devraient s'éloigner. On disait même que le Roi Boris réussirait à constituer jusqu'à la fin du mois un groupement de généraux et de colonels fidèles et que les neuf ministres seraient tous des militaires, sans exception le premier ministre.

On citait même les noms des nouveaux ministres parmi lesquels on retrouve le

sent ; je demande à l'Irak d'agir de même, et je souhaite surtout un règlement définitif à bref délai.»

Le baron Pompeo Aloisi, qui déjà dans la solution de l'épineuse question de la Sarre, a donné la mesure de tout le tact, toute l'habileté diplomatique et aussi toute la fermeté dont il est capable, ainsi que son collaborateur direct M. Biancheri, devront s'employer avant la prochaine session à amener une solution à l'amiable du différend. M. Biancheri a déclaré qu'il compte poursuivre sa tâche jusqu'à la session de mai. «Cependant, a-t-il ajouté, si une session extraordinaire se tenait avant mai, on pourrait y inscrire cette affaire.»

Plus le conflit pourra être liquidé rapidement, mieux cela vaudra pour la paix de l'Orient et certes la Turquie, amie à la fois de l'Irak et de l'Irak formule les vœux les plus sincères en faveur d'une solution prompte et radicale.



général Pantcho Zlateff, ministre de la guerre, le colonel Kioleff, le colonel Rasco Atanasoff, le général Radoff et d'autres commandants de garnisons de province, fidèles au Roi. On est frappé de constater combien ces prévisions ont été confirmées par les faits. Le correspondant de l'«Elefteron Vima» ajoutait qu'en tout cas, l'existence d'un tel cabinet militaire ne serait que temporaire et préparerait le terrain vers le retour à l'ordre normal. Alors le Roi Boris pourra appeler une personnalité politique ayant de l'autorité, de la force et du prestige qui lui présentera ses collaborateurs. La reconstruction des parties est exclue. Il est possible que la personnalité en question soit M. Tsankoff.

#### Le programme du nouveau cabinet

Le «Cumhuriyet» publie les déclarations du général Zlateff qui lui ont été transmises par téléphone, à minuit par son correspondant à Sofia :

«Le nouveau cabinet mettra au point toutes les grandes réformes que le cabinet précédent avait entamées en arrivant au pouvoir, le 19 mai dernier. En politique intérieure notre cabinet accordera l'autorité pleine et entière du gouvernement. Toute les organisations professionnelles et patriotiques seront appelées à prêter leur concours au gouvernement. Notre but final est de former un gouvernement, fort, solide et uni.»

En politique étrangère nous suivrons la même voie que le cabinet précédent et elle consiste à assurer dans les Balkans une paix solide et durable, à avoir des relations bonnes et amicales avec nos voisins et à établir avec eux-ci et les autres, des relations économiques et commerciales. En l'état, le gouvernement espère que la nation entière fera siennes les réformes introduites depuis le 19 mai 1934 réservant au gouvernement et à la nation un avenir plus prospère.

#### Atatürk à Istanbul

Atatürk n'a pas quitté hier le palais de Dolma Bagçe.

La commission linguistique a travaillé hier au palais sous la présidence de M. Saffet Asikan.

#### Le général Ismet İnönü à Heybeli Ada

Le président du Conseil M. Ismet İnönü quitta l'après-midi d'hier le palais et se rendit à bord d'un motor-boat à Heybeli Ada où il a passé la nuit.

#### Les drames du travail

L'ouvrier Nazim était occupé hier à mastiquer les parties vitrées de la halle aux légumes en construction à Kuçuk Pazar. Tout à coup, il trébucha, glissa et roula de tout son long sur les vitres qui cédèrent sous son poids. Le malheureux tomba d'une hauteur de 14 mètres et mourut sur le coup. On ne releva qu'une masse de chairs sanglantes et informes.

## DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

### La convention militaire turco-hellénique

#### Un commentaire de la «Proia»

Athènes, 22. — La gouvernementale Proia souligne l'importance de la convention militaire sur le point d'être conclue entre la Turquie et la Grèce et considère cette perspective comme un indice de l'aplanissement des incidents passagers entre les deux pays dont les relations se raffermiront aussi davantage.

### Les Etats-Unis et la Cour internationale de la Haye

Washington, 23. — A. A. — La participation des Etats-Unis à la Cour de justice internationale de la Haye est considérée maintenant comme certaine, à la suite de l'acceptation, annoncée par les leaders sénatoriaux, des réserves proposées par le sénateur républicain Vandenberg. Ces réserves portent que la participation américaine ne doit pas entraîner l'immixtion des Etats-Unis dans la politique intérieure d'un autre pays et qu'elle ne doit pas signifier l'abandon du droit exclusif de l'Amérique de traiter les questions purement intérieures.

### L'archevêque catholique d'Athènes frappé d'interdit

Athènes, 23. — A. A. — Une circulaire du ministère des cultes interdit aux ecclésiastiques d'entretenir des rapports officiels avec l'archevêque catholique d'Athènes, dont le siège aurait été créé illégalement.

### Ecrit sur de l'eau...

S. O. S ! S. O. S ! S. O. S !  
L'appel sinistre résonne dans les airs. Là-bas, bien loin, sur les océans, des navires demandent du secours !

S. O. S. «Save our souls!» — sauvez nos âmes !

En morse, trois signaux longs, trois courts, puis, encore une fois, trois longs :

— Taataataataa, tititit, taataataataa.

C'est étrange, on dirait un ridicule et délicieux gazouillis de bébé ! Les lettres dansent et chantent si drolément ! Mais le radiotélégraphiste qui capte le signal pâlit et son cœur bat avec violence. Il sait ce que cela veut dire : des marins sont en danger, on lutte contre la mer furieuse, on contre le feu, là-bas, et l'on implore du secours.

Je n'oublierai jamais l'expression du visage d'un télégraphiste de mes amis lorsque, à l'école, il entendit soudain un navire étranger en détresse dans la Méditerranée lancer des appels de S. O. S., il y a bien deux années de cela.

C'est cependant un vieux de la vieille, le bon gros Ismail Hakki ! 25 ans de service, toute la guerre sur le «Yavuz». Son émotion était communicative. Je lisais tout le drame dans ses yeux.

— Que de souvenirs m'assaillent en cet instant, me dit-il. Nous seuls comprenons toute l'horreur de ces trois lettres.

Janvier ! Mois bien rude pour ceux qui naviguent ! 22 janvier 1935 ! journée que les marins marqueront d'un caillou noir ! Lisez plutôt cette liste :

Le vapeur Ahaw coule dans l'Océan Indien ;

l'Hurryon s'échoue près des côtes de la Nouvelle-Ecosse ;

le bateau-citerne Valverde est en feu au large de Porto-Rico ;

un paquebot aérien tombe à la mer près de l'île grecque de Leukas ;

le trois-mâts Nova-Queen disparaît corps et biens ;

le cargo japonais Hokuman-Maru, en perdition dans le Pacifique, lance des appels de détresse.

Le vapeur Kaskou — je n'aime pas beaucoup ce nom — lui fait savoir qu'il est à 145 milles de distance et qu'il se dirige vers le lieu du sinistre à la pitoyable vitesse de 9 nœuds, 5 ;

le brise-glaces Wyattarr est en difficulté dans l'Océan antarctique.

Sept drames de la mer en un seul jour !

C'est un record. Nous lirons les détails dans notre journal, bien installés dans un bon fauteuil, près du feu, tandis qu'au loin des hommes, des femmes et des enfants scrutent l'horizon, attendant avec angoisse la minute où se dessinera sur le ciel la fumée du navire sauveur.

S. O. S ! S. O. S ! S. O. S ! les appels tragiques déchirent l'éther. Mon Dieu ! protégez les hommes en mer !

VITE

### L'incident franco-éthiopien

#### Des forces françaises importantes sont envoyées sur les lieux

Paris, 23. — Le ministère des colonies publie un communiqué officiel au sujet du tragique incident qui a coûté la vie, en Somalie française, à l'administrateur Bernard et à une centaine de soldats français ou indigènes. Il annonce que des forces importantes ont été envoyées dans la région avec mission de procéder à une opération de haute police. On rappelle à ce propos que dans la même région, déjà en 1932, 16 indigènes avaient été attaqués et massacrés par la même tribu de nomades. Alors les assaillants avaient été repoussés et avaient eu 60 tués. Cette fois, cependant, les faits sont beaucoup plus graves et les pertes essuyées par les blancs, dont un fonctionnaire colonial important, appellent un châtiement exemplaire.

Paris, 22. — Depuis de longues années des conflits perpétuels opposent les tribus nomades stationnées en territoire abyssin et les tribus ressortissant du gouvernement de Djibouti.

On suppose que l'administrateur Bernard, parti en reconnaissance à l'annonce d'une razzia imminente de certaines tribus est tombé dans une embuscade.

C'est seulement lorsque l'enquête sera terminée que le gouvernement français envisagera les suites à donner à cet incident.

### La mort héroïque de l'administrateur Bernard

Paris, 23. — A. A. — Le ministère des colonies a reçu des précisions au sujet de l'incident de Djibouti : l'administrateur Bernard partit secourir Aïssa, razzie par les Aïssamas, et combattit jusqu'à épuisement des munitions, succombant sur le champ de bataille à la suite de dix blessures à l'arme blanche.

On ignore les pertes de l'adversaire dont les forces se montaient à 800 hommes.

On a décerné à l'administrateur Bernard, à titre posthume, la légion d'honneur avec citation à l'ordre de la nation.

### M. Metaxas préconise une formule fasciste en Grèce

Salonique, 22. — Le chef du parti de la libre opinion, M. Metaxas au cours du discours-programme qu'il prononcera ces jours-ci à Salonique, soulignera la nécessité d'organisation de l'Etat sur le prototype fasciste ou national-socialiste.

### Un manifeste de l'archiduc Otto

Vienne, 23. AA. — La «Weltblatt» publie un manifeste du prétendant au trône, l'archiduc Otto de Habsbourg adressé aux ouvriers catholiques du Tyrol, disant notamment :

«L'Etat catholique et social de l'avenir doit poser sur une entente des classes et sur la justice sociale, l'estime des travailleurs et du travail et sur la protection des salaires.»

Il rappelle l'intérêt que la dynastie porta toujours à la classe ouvrière.

### La limite d'émission des bons du trésor est élevée en France

Paris, 23. A. A.

Le projet élevant de dix à quinze milliards la limite d'émission des bons du trésor a été déposé hier. Il ne signifie pas, d'après son texte, une inflation déguisée, mais il a simplement pour but de donner plus d'aisance à la trésorerie et de faciliter l'activité économique.

### M. Laval exprime sa satisfaction pour le règlement de la question de la Sarre

#### L'afflux des réfugiés en France

Paris, 23. — Le ministre des affaires étrangères M. Laval a fait un exposé au sujet de la façon dont s'est déroulée la session de Genève et a exprimé sa satisfaction au sujet du règlement définitif de la question de la Sarre. Le ministre de l'intérieur a parlé des réfugiés politiques venus de ce territoire depuis le 13 janvier. Il a communiqué que 2600 personnes sont venues jusqu'ici de la Sarre en France, dont 1900 émigrants et réfugiés politiques proprement dits, 450 étrangers ordinaires et 85 ressortissants français.

### Le pilonnage des bulletins de vote

Genève, 23. — Les 540.000 bulletins du plébiscite de la Sarre ont été soumis hier au pilonnage dans une fabrique de papier des environs de Genève. Les fonctionnaires de la S. D. N. et des gendarmes helvétiques ont surveillé l'opération.

### Le règlement des questions financières

Bâle, 23. — Jeudi commenceront à Bâle des négociations internationales au sujet des questions financières réglées par les accords de Rome du 3 décembre dernier. Parmi ces questions figure aussi celle de l'échange du papier monnaie en circulation dans la Sarre. Des accords de principe étaient intervenus à Rome, entre la France et l'Allemagne, et avec le concours des experts de la S. D. N., sous les auspices du baron Aloisi et des délégués italiens. Il s'agit maintenant de conclure des accords définitifs et de régler les détails de l'application de ces points.

### Ce qu'ont coûté à l'épargne les «affaires Stavisky»

Paris, 23. A. A. — Les affaires Stavisky firent perdre 47.773.736 francs à l'épargne ; telle fut la réponse du garde des sceaux à une question posée par la commission d'enquête. Les bons de Bayonne entrent pour environ 17 millions et la compagnie foncière pour le reste.

### Le pipe-line de Mossoul et la concurrence du pétrole russe

Moscou, 23. A. A. — Du correspondant de Havas :

«L'inauguration en Irak du pipe-line allant jusqu'à Tripoli et Caïffa retient l'attention de la presse spécialisée, car le pétrole de l'Irak, amené jusqu'à ces ports, risque de concurrencer sérieusement le pétrole du Caucase, ne serait-ce que dans le bassin méditerranéen.»

### Haïfa, 23. — Le pipe-line qui traverse le désert de Syrie a été inauguré hier par le haut commissaire britannique. Il a ouvert, de sa main, la soupape afin de permettre au premier pétrolier chargé à Haïfa de faire le plein de ses réservoirs.

### L'agitation universitaire à Belgrade

Belgrade, 23. — Les troubles politiques de l'Université de Belgrade continuent. L'immeuble est gardé par la police.

### Les accidents de la circulation

L'auto No 2083 conduite par le chauffeur Cahid a renversé et blessé hier à Voznecler (Bayazid) le nommé Şaitir demeurant à Kadiköy.

### Condamnation à la peine capitale

La cour criminelle d'Adana a condamné à mort le berger Haçî qui avait tué pour voler.

Evénements vécus et Personnages connus par ALI NURI DILMEÇ

CHEZ AIVASOVSKY

(TOUS DROITS RESERVES)

Nommé titulaire du consulat de Turquie à Théodosie, j'avais pris possession de mon nouveau poste au commencement de 1893.

Une des mes premières visites, à non arrivée à ma nouvelle résidence, fut pour le célèbre peintre de marine, Aivasovsky, la gloire et le grand bienfaiteur de Théodosie, sa ville natale.

Le succès presque phénoménal que les tableaux du maître avaient obtenu dès le début lui avait ménagé de bonne heure une aisance que sa grande productivité lui permit bientôt de transformer en une solide fortune.

Du petit va-nu-pieds vagabondant qu'un des rares hasards de la vie avait mis sur la route d'un mécano improvisé, ce protecteur avait tôt fait un élève appliqué et persévérant qui, dans la suite, devait amplement faire honneur à sa dette morale.

Malgré ses triomphes et les richesses que ses coups de pinceau lui rapportèrent, malgré tous les attraits que firent miroiter à ses yeux des grandes villes, telles qu'Istanbul, Pétersbourg, Paris, rien ne put arracher Aivasovsky à sa chère ville natale.

L'essor que connut Théodosie vers la fin du siècle dernier était en majeure partie l'œuvre d'Aivasovsky. Sans compter qu'il avait doté la ville d'un hôpital et d'un musée, il avait fait construire, à ses propres frais, une conduite d'eau de plusieurs kilomètres de longueur pour l'alimenter de l'excellente eau potable dont les sources se trouvaient dans le grand domaine qu'il possédait à l'intérieur de la Chersonèse Taurique.

Le maître avait affermé la plupart de ses terres à des colons arméniens, qui y avaient fondé un village florissant. Il allait régulièrement, chaque année, à la saison des vendanges passer quelques semaines dans le magnifique manoir de ce domaine, où il aimait inviter des amis à venir partager ses délicieuses champêtres.

Une idylle

Quelques années auparavant, il avait remarqué dans son village une fillette d'une rare beauté. S'étant mis d'accord avec les parents, il emmena l'enfant et lui fit donner une éducation qui ne fut nullement superficielle. Et quand la ravissante jeune fille quitta le pensionnat aristocratique où le maître l'avait fait admettre, ce fut tout bonnement pour devenir Mme Aivasovsky.

A vrai dire, malgré le contraste qui se dégageait de l'apparition de cette idéale beauté de vingt printemps au bras du glorieux septuagénaire plus enthousiaste qu'agressif, ils formaient tout de même un couple charmant dans l'atmosphère de sérénité qui les enveloppait d'un bonheur illogique mais indubitable.

De même âge que ma femme, Mme Aivasovsky ne tarda pas à se lier d'amitié avec elle. Une fréquentation régulière s'ensuivit et le vieux maître, qui parlait couramment le turc, aimait à nous réunir chez lui à des petits dîners intimes où il se faisait un plaisir de nous offrir des mets de cuisine turque assaisonnés d'histoires de Nasreddin Hoca.

Le consulat se trouvait à cette époque sur la place de la mosquée, dans une maison située en face de celle-ci. Quand les Aivasovsky venaient nous voir, de temps à autre, la nouvelle s'en répandait avec la rapidité d'un éclair, et la place était bientôt envahie par la foule qui guettait leur départ pour leur faire une ovation.

C'était encore au début de nos relations; un jour le maître s'était trouvé dans l'obligation de contremander une invitation à dîner qu'il nous avait adressée. Il le fit par le billet suivant dont voici une copie avec l'orthographe originale:

Vendredi 9 Avril

Monsieur le Consul

Ayan reçu de Valtla la dépêche, je part demain samedi pour trois jours, et grande je serai de retour, alors j'espère que nous aurons le plaisir de vous voir avec Madame chai Nous pourrè dînè.

Agree Monsieur l'assurances de ma part fait estime.

J. Aivasovsky.

Honni soit qui mal pense de cette orthographe empreinte d'une dédaigneuse originalité d'artiste, d'un insouciant mépris des règles syntaxiques!

Les secrets de l'ivrogne impérial

Lorsque la cour de Russie séjourna en Crimée, à Livadia près de Yalta, le tzar Alexandre III avait l'habitude de mander Aivasovsky auprès de lui et de l'inviter à la table impériale. Il lui arrivait même de le garder à la cour pendant des journées entières, s'entretenant avec lui en toute intimité.

On sait qu'Alexandre III, comme la plupart des ivrognes, tenait en horreur tout ce qui exigeait une tenue officielle et qu'il était d'une raideur choquante quand il devait s'y plier; par contre, dans l'intimité où il pouvait laisser parler son vin, il devenait un simple bourgeois, de commerce facile et agréable.

J'avais prié Aivasovsky de tâcher

de connaître l'opinion personnelle du tzar au sujet de la situation de l'ex-reine Natalie de Serbie et du prince Ferdinand de Bulgarie, alors la bête noire de la diplomatie russe.

Effectivement, à son retour de Yalta, Aivasovsky put me rapporter des renseignements reflétant exactement l'opinion du tzar Alexandre, ce qui me permit d'envoyer deux rapports fort intéressants au ministère des affaires étrangères.

Une précieuse invitation

Avant de partir pour la campagne, le maître nous avait invités à venir passer quelques semaines dans son domaine de Soubachi. Malheureusement, mes occupations ne me permettaient d'accepter cette hospitalité que pour quelques jours seulement.

À Théodosie, le fait d'être en relations intimes avec Aivasovsky équivalait à des titres de noblesse.

Aussi, quand au jour fixé son équipage, attelé de trois chevaux de front, s'arrêta devant l'hôtel consulaire pour nous chercher, tout le quartier fut mis en émoi. Nous partîmes donc, enviables objets de l'admiration d'une foule de badauds.

L'allure rapide des fougueux chevaux nous délivra vite de cette curiosité, et bientôt leur trot accéléré nous emporta à travers les riches végétations qui renferme ce coin délicieux de la Crimée.

Sans que les chevaux eussent ralenti leur allure, nous mîmes bien deux heures pour atteindre Soubachi.

À notre arrivée, Aivasovsky nous conduisit à l'appartement qu'il nous avait destiné et qui se trouvait dans un grand corps de logis, spécialement aménagé pour recevoir ses invités.

Il y avait, avant nous, un jeune ménage, de mariage récent, le prince Murat et sa femme, encore une beauté pleine d'enjouement et d'espièglerie.

Une occasion manquée

Cela portait à trois le nombre des jeunes dames, de beauté égale quoique de type différent. Elles imaginèrent des divertissements campagnards de nature à mettre en humeur folle le vieux maître, avide adorateur de la beauté.

Comme il les appelait les «Trois Grâces», elles amassèrent un jour une énorme quantité de fleurs, en firent un merveilleux décor et s'en drapèrent dans une attitude d'une plastique irréprochable et d'une poésie muette et divine.

Aivasovsky en fut tellement frappé dans son âme d'artiste qu'il resta en extase devant ce groupe de sublime beauté, en sollicitant l'assentiment de ses créatrices pour les fixer sur la toile.

Ce consentement fut naturellement accordé sur-le-champ, mais avant que le maître eût le temps de mettre son projet à exécution, je fus obligé d'interrompre notre si agréable séjour pour retourner en ville, où des affaires urgentes réclamaient ma présence.

C'est ce qu'on appelle une occasion manquée!

Ali Nuri Dilmeç

Juifs convertis

Un Juif avait commis plusieurs crimes fut condamné à être pendu. Interrogé, avant la pendaison, s'il avait quelque chose à dire, il répondit qu'il voulait se convertir au Christianisme et demanda qu'on fit venir un prêtre. Celui-ci, après avoir baptisé le Juif, lui dit qu'après cette conversion, il pouvait être sûr d'aller au Paradis. Curieux de connaître le motif qui avait poussé le Juif à se convertir, le prêtre lui demanda: «Dis-mois, Juif! Pourquoi t'es-tu converti à la dernière heure de ta vie?» Le Juif lui répondit: «La chose est bien simple, je n'ai pas voulu qu'on dise qu'un Juif a été pendu. Pour éviter cela à mon peuple, je me suis converti.»

(Extrait du «Juif dans le proverbe, le conte et la chanson orientaux» par A. Galante.)

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

La vie locale

Mondanités

Un grand mariage

Dimanche dernier a eu lieu à la basilique St. Antoine le mariage de Mlle Alessandra Exergiolou avec M. Arnaldo Parodi. Le père du jeune marié, le Chev. Emilio Parodi, est un des fonctionnaires les plus appréciés et les plus anciens du consulat royal d'Italie en notre ville. La jeune mariée appartient à une famille de négociants avantageusement connue.

À 10 heures exactes, la jeune épouse, resplendissante dans sa toilette à longue traîne, fit son entrée dans l'église au bras de son frère, tandis que l'orchestre entonnait la marche nuptiale. Suivaient M. Arnaldo Parodi, au bras de sa mère et Mme Vve Exergiolou au bras du chev. Parodi. Deux gracieux petits pages ouvraient le cortège; deux délicieuses fillettes, tout en rose, tenaient la traîne de la mariée.

La messe a été célébrée par le T. R. P. Puddu, visiteur des R. P. Salésiens, qui a adressé aux nouveaux conjoints une allocution d'une très belle et très noble envolée.

Mlle Lily Capocelli a exécuté magistralement au violon, l'«Ave Maria» de Schubert.

Les témoins étaient, pour la mariée, M. Valenta; pour le marié, M. Luigi Kaslowski.

Le consul général d'Italie Gr. Off. Salerno Mele; le vice-consul et Mme la comtesse Della Chiesa, tout le personnel du Consulat ainsi que nombreuses personnalités en vue de la colonie italienne et des colonies étrangères de notre ville avaient tenu à apporter aux jeunes mariés et à leurs sympathiques parents leurs vœux et leurs félicitations. De très nombreux et très riches cadeaux ainsi qu'une profusion de fleurs ont constitué également des témoignages concrets des sentiments que tous leurs amis nourrissent à l'égard des nouveaux conjoints.

Le Vilayet

Les noms de famille

Les Kaymakam d'Istanbul réunis hier sous la présidence du Vali-adjoint, M. Rükmeddin ont délibéré sur le mode d'application des dispositions de la loi sur les noms de famille.

A la Municipalité

Le déficit du budget

Certains revenus que l'on escomptait et qui figuraient au budget de 1934 de la municipalité d'Istanbul, n'ayant pas été encaissés, il en est résulté un déficit. C'est notamment le cas pour les recettes des halles dont on prévoyait l'entrée en service et dont la construction n'a même pas été achevée.

Ordre vient donc d'être donné à qui de droit de se dispenser de toute dépense à moins qu'elle ne soit urgente et d'une nécessité absolue.

Marine marchande

Renflouement

Le cargo Roskal, battant pavillon finlandais et qui avec un cargaison de blé à destination d'Anvers s'était échoué par suite du brouillard aux environs du phare de Hura, a été renfloué par les soins de la Société turque de sauvetage et a ancré devant Gelibolu. Il partira pour sa destination par ses propres moyens.

Les Concerts

Le Concert de Mme Vosko

La très talentueuse et distinguée pianiste Madame Erika Vosko donne son récital ce dimanche à la « Casa d'Italia » à 17 heures 30 avec le programme suivant:

- FRIED BACH-VIVALDI - Concert pour orgue Andante-Fugue-Larguo-Finale 32 Variations
BETHOVEN Sonate op. 58 Si mineur Allegro maestoso Scherzo-Molto vivace Largo
CHOPIN Final: Presto non tanto
A. ARENSKY Equisse
RAVEL Jeux d'eau
CHABRIER Idylle
ALBENIZ Torre Bermeja
GRANADOS La maja et le Rossignol
FALLA La rida Breve (ter danse espagnole)

Le Mo Agosti à Istanbul

Le Mo Agosti, pianiste de renommée mondiale de passage prochainement en notre ville, donnera à la Casa d'Italia, un unique concert dont nous nous réservons de publier ultérieurement le programme.

Les arts

Le départ de la petite

Cilinka Leibovitch

Cilinka Leibovitch, l'enfant prodige dont nous avons eu l'occasion de parler dernièrement, et fille du professeur de piano Leibovitch, part aujourd'hui par le bateau Romania pour Bucarest, où elle est invitée à donner un récital de piano.

On sait que cette enfant n'a que 7 ans. Cortot qui l'avait entendue lors de son dernier passage à Istanbul s'était vivement intéressé à elle. Il se prépare à la recevoir à l'Ecole Nationale de Musique dont elle est destinée, croyons-nous, à devenir une des gloires.

Cilinka Leibovitch est accompagnée de sa mère et de son professeur de piano, Mme Papélian.

Le succès qu'elle ne manquera pas de remporter à Bucarest, où on l'attend avec impatience, est destiné à rejallir sur notre pays qui l'a vue naître et auquel elle appartient.

Les Associations

Le «Dom Polski»

L'Administration de l'Association du «Dom Polski» à Stamboul porte à la connaissance de ses membres que l'Assemblée Générale Annuelle aura lieu Vendredi 1 Février 1935 à 15 heures. Faute de quorum l'Assemblée aura lieu le même jour à 16 heures exactes.

Société de bienfaisance «Michne Torah» (Nourriture et habillement)

Il nous revient que la Michne Torah, à l'instar des années précédentes, organisera à l'occasion du 35e anniversaire de sa fondation une grande fête à la Casa d'Italia le vendredi 15 février 1935.

Le comité organisateur déploie tous ses efforts en vue de donner à cette fête le plus grand éclat.

Qu'on se le dise.

«Cours de turc au Halk Evi»

Des cours de turc ont été organisés au «Halk Evi» de Beyoğlu; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'Administration du «Halk Evi» de Beyoğlu.

Les conférences

A «Arkadaşlık Yurdu»

Le Comité de «Arkadaşlık Yurdu» ex-Amicale a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la conférence qui sera donnée dans son local le Vendredi 25 Janvier à 17 heures précédée par le Kaymakam Dr. Reşit Süreyya qui traitera le sujet suivant:

Comment doit être l'évolution de la littérature.

La conférence sera suivie de thé dansant habituel.

Pour les inscriptions, s'adresser au Secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

Les conférences de la «Dante»

Ce soir la Doctoresse Lombardini fera une conférence sur le «Christianisme».

L'entrée est absolument libre. Les autres conférences suivront, d'après le programme ci-après:

- 20 Février 1935 - M. le commandant C. Simen: «L'empire d'Orient».
27 Février 1935 - M. le Prof. Previale: «L'aube de la Renaissance».
13 Mai - M. le comte Mazza: «La Prédication».
30 Avril 1935 - M. le Comm. C. Simen: «Le Ciel et les nouveaux horizons de la science».
21 Avril 1935 - M. le Prof. Fepraris: «Les valeurs idéales du Fascisme».

Eglise grecque-catholique Ste Trinité

À l'occasion de la neuvième qui a lieu dans l'Eglise Universelle pour l'union des Communautés Chrétiennes, les fidèles sont invités à venir assister à l'office qui sera chanté à cette intention, dans l'Eglise Grecque-Catholique Sainte-Trinité, rue Hamal Başı, du 18 au 27 Janvier.

Tous les soirs, à 18 h., Office de la «Paraklissi» avec sermon sur l'Union. Ce soir 23 Janvier Mercredi: Sermon en grec par la R.P. Elpidios, Assomptionniste.

24 Janvier Jeudi: Sermon en français par le R. P. Olivier, Capucin de St Louis.

La route et le rail, problème mondial

L'auto et l'autobus triompheront-ils des chemins de fer?

Les éditions Arrault & Cie, Tours, publient cette semaine un véritable manuel international sur l'industrie des chemins de fer et de l'automobile («La route et le Rail dans quarante pays»), rapport préparé pour la Chambre de Commerce Internationale, avec une préface du Professeur Otto Most et du Brig. Gen. Sir Osborne Mance—Prix: fr. 60—.

Cet ouvrage réunit une documentation unique sur l'organisation des transports par voie ferrée et par route dans quarante pays; les chapitres en sont conçus suivant un plan uniforme qui permet une comparaison aisée entre les situations respectives dans les différents pays. Il contient tous les éléments essentiels du problème de la route et du rail, d'une brûlante actualité, et constitue un instrument de travail dont ne saurait se passer toute personne qui s'intéresse à la coordination des différents moyens de transport.

Il n'est pour ainsi dire pas de pays dans le monde qui, aujourd'hui, ne cherche une solution au problème «route et rail». En France, le Comité de Coordination, nouvellement constitué, a repris ses travaux et compte les poursuivre avec vigueur. En Espagne, en Suisse, aux Pays-Bas les pouvoirs publics viennent d'adopter des mesures concernant la réglementation des transports terrestres. Celle-ci est à l'étude en Belgique notamment. Cette énumération, qui n'est pas limitative, montre combien la question est actuelle. Chez nous également la concurrence faite aux chemins de fer Orientaux par les autobus, sur la ligne Istanbul-Edirne, a été l'objet de nombreuses et fréquentes controverses.

La question ne touche pas seulement les chemins de fer et les transporteurs routiers, mais encore l'économie en général. Le cultivateur qui doit livrer ses produits à la ville proche ou lointaine, l'industriel et le commerçant qui écoulent des marchandises sur des marchés parfois fort distants savent combien il importe que le transport soit effectué dans les meilleures conditions et au tarif le plus bas possible. L'influence que cet élément exerce en particulier sur les prix mérite une attention spéciale, surtout en temps de crise. Il n'est pas jusqu'au contribuable qui ne soit intéressé à la question si l'on songe à l'aide financière considérable que certains Etats ont dû et doivent consentir aux chemins de fer pour leur permettre de continuer leur exploitation.

La Chambre de Commerce Internationale s'est attachée à l'étude d'un problème dont la portée mondiale est aussi vaste. Elle vient de publier une importante étude: «La Route et le Rail dans quarante pays» (1) qui constitue un document unique sur ce sujet. Jamais encore jusqu'ici des données aussi complètes n'avaient été réunies en une seule volume et présentées sous une forme à la fois logique et facilement accessible. Les matériaux mis en œuvre ont été pour la plupart recueillis au cours d'une large enquête qui s'est étendue sur les cinq parties du monde et qui a englobé aussi bien des pays neufs que des pays d'un développement ancien.

Cet ouvrage est plein d'enseignements. On y voit comment l'automobile, d'abord simple réalisation technique, est devenue un nouvel organe au service de l'économie. Instrument très souple, elle a attiré à elle une partie du trafic de plus en plus importante. Mais d'autre part, elle a créé des relations qui, avant elle, n'existaient pas. Grâce à elle, des marchés ont pu être ranimés ou même constitués. Les transports se sont assouplis et le «porte à porte», sous son influence, s'est généralisé. Ce fut pour le plus grand bien des usagers. Moins étroitement réglementé que les chemins de fer et, dans les débuts, moins imposés qu'eux, les transports automobiles se sont rapidement développés. Ils ont pu souvent offrir des conditions plus avantageuses et, comme toutes les fois que la concurrence agit, les tarifs se sont abaissés.

Mais le rail, avec ses grandes artères aux multiples ramifications, n'en reste pas moins un mode de transport et une industrie rendant les plus

grands services et dont on ne saurait se passer. D'autre part, le point de vue financier a son importance et une question s'est posée que, par une vue prophétique, Stendhal avait déjà formulée il y a près d'un siècle, aux premiers débuts de la voie ferrée: «Que deviendront, disait-il, les capitans employés en chemins de fer si l'on trouve moyen de faire marcher les wagons sur les routes ordinaires?»

Devant le nouveau venu, le chemin de fer a réagi. Dépouillé de son ancien monopole, il a pris des mesures techniques et tarifaires pour tenter de regagner sa clientèle. De plus, il a fallu relâcher la réglementation parfois trop étroite à laquelle il était asservi.

Chacun de ces modes de transport a son rôle à jouer. Chacun a ses aptitudes propres. Mais comment le trafic doit-il se répartir entre eux? Quelle politique tarifaire adopter qui favorise l'usager tout en assurant aux transporteurs une exploitation rémunératrice? Dans certains pays, avant de coordonner les transports, on les a organisés. Ce sont alors des questions d'ordre juridique, fiscal et de législation sociale qui se posent.

Elles se trouvent analysées de façon approfondie dans l'ouvrage publié par la C. C. I. Au surplus, on ne saurait trop louer cette organisation d'avoir, dans ce domaine comme dans tant d'autres, confronté les expériences des pays différents. Cette méthode non seulement suscite des progrès dans la voie des solutions, mais encore permet aux peuples de se mieux connaître et favorise ainsi leur rapprochement.

(1) Un volume in-8o de XI-500 pages et trois tableaux synoptiques-Arrault et Cie, Imprimeurs Editeurs à Tours, France, fr. 60.- plus frais de port.

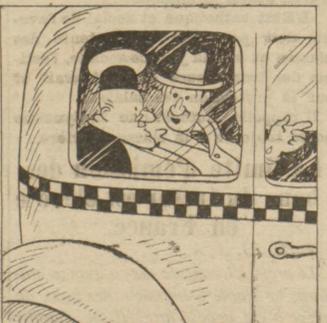
La vie artistique

«Joe le Rouge»

Le 31 courant le groupe de dilettanti de la «Filodrammatica del Dopolarvoro» jouera à la «Casa d'Italia» la comédie en trois actes de Dino Falcone, «Red Joe», qui est une des nouveautés du répertoire de la saison, en Italie. La comédie a été écrite spécialement par Dino Falcone pour son père, le grand acteur comique que le public d'Istanbul avait pu admirer il y a deux ans sur l'écran du Ciné «Sümer».

C'est un drame policier agrémenté de personnages comiques, voire même de figures cocasses caricaturales. Les épisodes sensationnels, les surprises, les enquêtes et les interrogatoires y abondent. Il s'agit d'établir les circonstances qui ont présidé au vol d'un célèbre et précieux Murillo, principal ornement du château des ducs des Sandelle-Lafitte; tout dans cette affaire, est mystérieux. Le vol a été perpétré de toute évidence par des personnes de haut parage et de grande lignée, ce qui complique singulièrement les recherches. Dans la construction de sa comédie, la figuration des types et le tour qu'il a imprimé au dialogue, l'auteur a donné libre cours à la verve comique la plus accrue. Nous assistons cependant sous ces dehors amusants à un réquisitoire féroce de la noblesse, fière de ses ascendances et de ses traditions, qui méprise les sentiments de la liberté morale et spirituelle qui constituent l'apport de l'Amérique à l'aristocratie moderne. D'ailleurs, que de vices, de fautes ou de faiblesses ne découvrent-on pas sous ce vernis extérieur! L'auteur nous présente un petit cadre fort ironique, mordant et réjouissant des Sandelle-Lafitte. En revanche, voici les personnages américains: la jeune duchesse Marthe, de New-York, femme du duc Stéphane de Sandelle-Lafitte, et l'oncle de Marthe, Joe Mark dit le Rouge, une célébrité du monde interlope et de la haute pègre de New-York, recherché par la police internationale pour ses nombreux méfaits.

On nous annonce que le rôle de Joe sera rempli par l'infatigable directeur de la troupe, M. Borghini, et c'est là sans nul doute, une sûre garantie de succès.



—On parlait l'autre jour, entre médecins, de l'âge de raison.



... L'un d'eux l'a fixé à 60 ans.



... L'autre a insisté pour 40 ans.



— Un troisième se prononçait pour 35 ans.



— Je le place, moi, entre 5 et 10 ans. C'est l'âge où l'on fume pas et où l'on ne boit pas... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Aksam»)

CONTE DU BEYOĞLU

UN VANITEUX

par H. J. MAGOG

Comme beaucoup, sinon comme tous, Norbert Dixelles n'estimait pelles et inviables que les choses convoitées et admirées par autrui. Il lui eût déplu d'être le seul pontife d'un culte ou l'unique adorateur d'une idole. Manie excusable dans un pays de suffrage universel, il n'élisait ses amitiés ou ses amours qu'à la majorité absolue. C'est pourquoi, après avoir « retoqué » de nombreuses et supposées candidates, il demanda, le cœur palpitant, la main de Mlle Eva Laneville.

Certes, les charmes plantureux de la jeune personne justifiaient cette démarche. Au poids, on l'eût payé fort cher et l'éternel cœur de sa bouche, rouge au milieu du visage rose, l'ample moisson de cheveux blonds qui l'auréolait, se mariaient fort bien à la figure poupine du prétendant. Archaïque, une barbe de couleur indéfinissable y moussait, hésitant à faire de lui un loup de mer, un magistral « old style » ou un sosie de François Ier. Certaines autres affinités le prédestinaient l'un à l'autre; même l'entente noble du geste, même placidité indolente de ruminants retour du champ. On les imaginait fort bien en porcelaine, aux deux angles d'une étagère, elle en Chloé, lui en Tircis, échangeant sans trêve un langoureux sourire.

Mais ces correspondances n'avaient point été les déterminants de la passion de Norbert. Ce qui lui désigna Eva comme étant la femme de sa vie, ce fut le fait, proclamé, que quatre-vingt-dix-huit jeunes gens avaient, avant lui, brigué cette main potelée. Tous avaient soupiré d'amour pour ses beaux yeux et rêvé de goûter le miel de ses lèvres. Quelques-uns, même les avaient effleurées. Car, dans cette masse de prétendants, la jeune fille avait compté quelques fiancés, fleurs de tendresse, fanées par un vent cruel avant la consécration légale.

En termes moins lyriques, toujours des raisons financières s'étaient opposées à la consommation du sacrifice et maintes fois, Eva, sur les conseils de sa mère, avait retiré de son cœur l'écrêteau; « Complète », pour y substituer l'annonce alléchante: « Libre! » Ce n'avait presque jamais été sans larmes, la douce enfant ayant le cœur sensible et la pamoison facile. Elle avait, assurait-on, juré l'éternel amour à trente au moins de ses prétendants.

Comme le père de Norbert, chef d'industrie, avait beaucoup travaillé, son fils se reposait pour lui. Les rentes, qui justifiaient cette attitude peu fatigante, le firent accueillir d'emblée. La jeune fille aux cheveux couleur de blé mûr porta au grand cœur ses rênes et ses tendresses, constitua un album avec les photographies de ceux qui l'avaient aimée et, dument chapitrée par sa mère, mit sa main dans la main qui s'offrait. Radieux comme un soleil, Norbert passa une bague au doigt de la fiancée, déposa sur ses joues de chastes baisers et reçut enfin, par devant le maire, l'autorisation de faire couronner sa flamme.

La lune de miel fut exquise. Baignés de ses rayons, les nouveaux époux se promenaient, en se tenant, comme dans la chanson de Botrel, par le petit doigt. Cela permettait à Norbert de savourer avec orgueil les regards admiratifs, dont on gratifiait sa compagne. De temps à autre, celle-ci recevait, avec un tendre sourire, le salut mélancolique de quelque passant, jeune et bien tourné.

Alors, elle répondait nonchalamment au coup d'œil interrogateur de son mari.

— C'est encore un de mes anciens prétendants. Le pauvre garçon n'est pas consolé.

Et le cœur de Norbert s'emplissait d'un nouvel orgueil et d'un nouveau bonheur, tandis que sa femme, rêveusement, détaillait les mérites du candidat malchanceux.

Tous en avaient tellement, que, de leur avoir été préféré, un sot eût senti la crainte humiliée de ne pas être à la hauteur. Norbert, esprit rassuré, que n'affligeait nul doute touchant sa propre valeur, s'en estimait plus digne d'envie: il était le mari d'Eva, celle qui avait refusé quatre-vingt-dix-huit phénix pour se garder à lui, quatre-vingt-dix-neuvième. C'était glorieux!

Quand vint l'hiver, les époux rentrèrent leur amour au coin du feu. Ils y feuilletaient ensemble l'album de photographies, lisaient les lettres et commentaient les souvenirs. Ainsi, les soirées coulaient, intimes et délicieuses, sous l'œil bienveillant de la belle-mère, qui aidait la mémoire de sa fille et apportait l'appoint de ses appréciations personnelles sur les fiancés évincés.

L'après-midi, Norbert faisait une promenade hygiénique, qu'il agrémentait de courses, à l'intention des deux femmes — utile dulci!

Il ne revenait jamais que les bras encombrés de petits paquets, qu'il déposait délicatement sur la table de la salle à manger, parmi les assiettes du couvert, l'attendant.

Un soir, pourtant, il les laissa choir.

Il était arrivé un peu en avance. Et voilà que, dans la tiède clarté de l'après-midi, il aperçut sa femme, trop

affectueusement embrassé par un inconnu.

Dans son fauteuil, la belle-mère toujours souriante, contemplait ce spectacle.

La chute en cascade des petits paquets de Norbert fit retourner les personnages.

Ils découvrirent un furieux. On a beau être d'un tempérament placide, certaines découvertes vous retournent et démolissent le plus bel équilibre.

L'époux bondit, les poings levés, prêt à assommer, à massacrer, à tempêter. Son cri de rage ressembla au rugissement du lion.

Il eut un écho épouvanté sur les lèvres des deux femmes.

En même temps, pareillement pitoyables, elle couvraient de leurs corps l'inconnu, en s'exclamant:

— Ne frappe pas!... C'est un ami... — Mieux qu'un ami, expliqua la belle-mère.

Elle commenta et présenta:

— Un ancien fiancé d'Eva...

Les poings de Norbert, suspendus, s'abaissaient graduellement, tandis que sa face se rassérénait.

L'inconnu s'inclinait correctement, se nommait:

— Robert Pathenay.

Et la belle-mère acheva la présentation:

— Parfaitement... Un amoureux d'Eva, qui revient d'un long voyage, et trouve la place prise. Monsieur est officier de marine. Il faut comprendre.

Norbert comprenait. Il comprenait d'autant mieux qu'Eva s'apitoyait et l'apitoyait en même temps.

— Il ne savait rien. Pouvais-je l'accueillir en étranger où lui fermer brutalement notre porte? Il pleurait presque. Je n'ai pas pu lui refuser la consolation d'un baiser. Mets-toi à notre place. Il m'eût fallu un cœur de rocher. M'en voudras-tu de ce mouvement de pitié?

— Je ne suis pas une brute, dit Norbert.

Il s'épanouissait et contemplait avec bienveillance le rival évincé. Un officier de marine!

Un de plus au tableau! disait son sourire.

Et, spontanément, sa main s'offrit au candidat malheureux.

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

La Marne et les Turcs

Paris, n'oublie pas que tu nous dois l'existence!...

Sous la signature de M. Ismail Habib Sevuk notre confrère le « Cumhuriyet » publie des notes de voyage auxquelles nous empruntons les quelques lignes que voici:

... Nous traversons la Marne à l'endroit où s'est brisée la marche des Allemands vers Paris en 1914, la Sakarya des Français, celle qui a décidé de la fin de la guerre. Mais cette Marne n'appartient pas seulement aux Français; elle est aussi la nôtre. Elle a été traversée par les 700.000 cavaliers d'Attila qui laissent Paris à leur droite sont descendus vers Orléans avec un fracas de tonnerre.

Mais on était en Champagne, la reine des vins et Orléans contenait les caves les plus renommées. Ce n'est ni le général romain Aétius, ni la bravoure de l'ennemi, mais le vin seul qui nous a arrêtés!

Les vapeurs du vin ne se dissipent qu'à Châlons; on dut retourner à la Marne qui, par deux fois, sauva la France.

Mais où ne sont-ils pas allés ceux qui sont partis des vallées de l'Asie! Au milieu du Ve siècle les Huns étaient sous les murs de Paris; au VIII nous les voyons encore là après avoir franchi l'Andalousie. Attila s'était emparé d'Orléans. Les Berbères de l'Afrique et les Turcs Hazer sous le commandement d'Abdurrahman étaient entrés à Tours.

Orléans est célèbre par Jeanne d'Arc et Tours par Balzac. Nous avons dû quitter la première de ces villes parce que les soldats n'avaient fait que boire et abandonner la seconde à la suite du pillage. Une première fois l'ivresse avait passé en arrivant à Châlons, et à la seconde on était revenu à Poitiers. Nous n'avons pas pu vaincre à Châlons, et nous avons abandonné Poitiers avant d'avoir été vaincus. Quand Attila et Abdurrahman eurent disparu, l'Europe et la France furent sauvées. La distance entre Orléans et Tours étant de deux cents kilomètres ces deux villes aux extrémités du cercle de fer dont les Turcs les avaient entourées, et séparées par le même fleuve, semblent causer encore entre elles de ce passé.

Là du vin, ici du pillage, que de grands fleuves auxquels de petites sources ont donné naissance, que de grandes causes historiques nées de petits effets! L'empereur ayant été assassiné à Cadix, toute l'Espagne était devenue musulmane, il a fallu que le commandant turc ait été atteint d'une flèche à Poitiers pour que la France n'ait pas à subir le même sort.

N'oublie pas Paris que nous avons aussi notre part dans ton existence!...

— Je ne suis pas une brute, dit Norbert.

Il s'épanouissait et contemplait avec bienveillance le rival évincé. Un officier de marine!

Un de plus au tableau! disait son sourire.

Et, spontanément, sa main s'offrit au candidat malheureux.

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

— Enchanté de vous connaître, monsieur Pathenay... Il ne faut pas m'en vouloir... Qui va à la chasse perd sa place, dit le proverbe... Mais voyons, vous allez nous faire le plaisir de dîner avec nous... en famille!

ESQUIMEAUX la plus gigantesque réalisation que l'écran ait produit jusqu'à ce jour

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

La consommation du papier en Turquie et sa production

Pour mieux comprendre l'importance de la fabrique de papier que la Sümer Bank fait édifier à Izmit, il y a lieu de prendre en considération que de 1930-1932, soit durant trois ans, l'importation dans notre pays du papier et de tous les articles dans la composition desquels il entre, s'est élevée à 63.300 tonnes pour une valeur de douze millions de liras environ, soit vingt et un millions de kilos de papier par an.

Cette fabrique quand elle travaillera à plein rendement assurera tous nos besoins, sans compter que l'argent restera dans le pays et que l'on pourra constituer des revenus nationaux, soit pour la main-d'œuvre soit pour les matières premières. Elle est appelée à un grand développement, les progrès que nous réalisons dans tous les domaines devant nous obliger à consommer plus de papier. Notre consommation annuelle est très réduite. Elle est, d'après les chiffres qui précèdent de un kilo 490 grammes par tête d'habitant alors qu'en Amérique elle est de 82 kilos, en Angleterre de 52, au Canada de 37, en Suisse de 36,5, en Allemagne de 28, au Danemark de 26,5.

Les produits turcs en France

Nous donnons ci-bas la liste des contingents attribués pour un trimestre par la France, aux principaux articles d'exportation turcs pouvant être introduits en ce pays

Orge 14.000 quintaux dont 2.000 à destination exclusive de la Sarre.

Maïs 25.000 quintaux. La mention « admission temporaire » sera levée à la suite des démarches en cours.

Savon 13.000 quintaux avec la mention temporaire pour la totalité du contingentement. Mais comme le ministère français du commerce estime que les besoins de cet article se feront sentir, il est très probable que ce chiffre de 14.000 quintaux sera augmenté par la suite.

Noix 340 quintaux de 1er et 430 de la 2e qualité. Comme c'est la première fois que ce produit est accepté sur le marché français nos négociants exportateurs ont tout intérêt à soigner les commandes pour ne pas perdre ce nouveau débouché.

Poischiches 10.625 quintaux dont les 7925 sous condition d'augmentation. Comme ce chiffre de 10625 représente la totalité du contingentement, nos négociants exportateurs doivent profiter de cette exclusivité.

Peaux 1075 kilos de mouton et d'agneau (Position 476 A) et 791 de chèvre et cheveau.

Planches 69 quintaux de ces mêmes articles (position 447 ter B).

Haricots et lentilles 1000 tonnes.

Le ministère du commerce avise que les quantités pour ces articles seront désignées ultérieurement.

Le problème de l'opium Les négociants et les représentants de commerce d'Istanbul et d'Izmir ont envoyé à Ankara des délégués chargés d'avoir une entrevue avec le ministre de l'économie nationale au sujet de l'achat de l'opium par le monopole des stupéfiants. Il résulte des nouvelles parvenues de l'Anatolie que la récolte a été très peu endommagée par la rigueur de l'hiver.

Une exposition des types d'emballages Une exposition des divers types d'emballages servant pour les œufs, les pommes, les poires, les oranges, les citrons, le raisin frais et sec a été ouverte pour trois jours au siège d'Istanbul du Türkofis. Elle sera exposée consécutivement à Ankara, Izmir, Mersine et Trabzon.

Il est très utile aux négociants exportateurs et aux producteurs de visiter cette exposition qui est pleine pour eux d'enseignements qu'ils mettront ensuite à profit.

Les fabriques de chocolat devant l'impôt

Le ministère des finances a décidé que dorénavant les producteurs de chocolat et de biscuits seront soumis à l'impôt des transactions.

Etranger

Le commerce étranger de la Pologne en 1934

D'après les données provisoires de l'Office Central de Statistique les échanges commerciaux de la Pologne avec l'étranger font ressortir pour 1934 un solde excédentaire de 176,9 millions de zlots. Par rapport à l'année précédente dont la balance commerciale s'est soldée par un excédent de 133 millions de zlots, l'année écoulée accuse une plus value de 43 millions de zlots.

Cet accroissement si important du solde des excédentaires s'explique d'une part par l'accroissement des exportations polonaises et de l'autre

par un recul des importations. La valeur globale des exportations polonaises s'est élevée, en effet, en 1934 à 975 millions de zlots, contre 960 millions l'année précédente tandis que la valeur des importations est descendue à 799 millions, contre 827 millions en 1933.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

ABBZIA, partira Mercredi 28 janvier à 17h. pour Burgas, Varna, Constantza, Odessa.

GASTEIN, partira mercredi 28 janvier à 20 heures pour Cavalla, Salonique, Volo, le Venise Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, et Trieste.

BULGARIA, partira Mercredi 28 Janv à 17h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

CALDEA partira Samedi 2 février à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

DALMAZIA, partira Lundi 4 février à 17 heures des quais de Galata pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

PRAGA, partira Mercredi 6 février à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

MERANO partira Mercredi 6 février à 17 h. Bourgas, Varna, Constantza, Olessa.

ABBZIA partira Mercredi 6 février à 18 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée Patras, Santi Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe ADRIA, partira le Jeudi 25 Janvier à 10 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

LLOYD SOBIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mardi 29 Janvier à 10 h. précises, pour le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracusa, Naples et Gènes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Sérai, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Gènes, Marseille, Valence, Liverpool.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inéholou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO FARO le 5 février s/s CAPO ARMA le 19 février s/s CAPO PINO le 5 Mars

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,

s/s CAPO FARO le 23 Janvier s/s CAPO ARMA le 3 février s/s CAPO PINO le 17 Février

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han, Téléph. 4467-4468, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 4491) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITL», Téléphone 43542.

tre par un recul des importations. La valeur globale des exportations polonaises s'est élevée, en effet, en 1934 à 975 millions de zlots, contre 960 millions l'année précédente tandis que la valeur des importations est descendue à 799 millions, contre 827 millions en 1933.

Théâtre de la Ville (ex-Théâtre Français) Section d'Opérette

Aujourd'hui DELI DOLU

grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville Tepebaşı

Section dramatique Aujourd'hui INSANLIK

(La Comédie humaine) Comédie en 4 actes d'après Balzac

Soirée à 20 h. Le vendredi, matinée à 14 h. 30

ON CHERCHE Institutrice interne pour 2 enfants de 10 ans, connaissant l'italien, le français et si possible les langues du pays. S'adresser tous les jours à partir d'une heure à Ayas Paşa, Nişoğ Apt. No. 4

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvais, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Coas tanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sabinia.

&lt;

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Atatürk à Istanbul

M. Asim Us note dans le *Kurun* qu' Istanbul a vécu hier un de ses grands jours d'allégresse par l'honneur que lui a fait le Chef de l'Etat en venant y passer une partie de l'hiver. « L'arrivée de notre éminent guide, écrit notre confrère, correspond précisément au moment où la campagne électorale pour la désignation des électeurs de deuxième degré a pris fin dans presque tout le pays. Il semble qu'Atatürk donnera de notre ville ses hautes directives au sujet de l'élection de la cinquième assemblée législative. Il y a encore une chose susceptible de nous réjouir tous. C'est la présence de certains symptômes tenant à démontrer que durant son séjour à Istanbul un nouvel essor sera imprimé aux progrès réalisés jusqu'ici dans l'évolution de notre langue. On sait que les travaux de la commission linguistique, qui se réunissent sous la présidence d'Atatürk en vue d'élaborer un guide-lexique, se trouvent très avancés. On a déjà trouvé les correspondants d'environ mille huit cents mots. Ces mots commenceront prochainement à être livrés au public par les journaux qui en publient, tous les jours une vingtaine ou une trentaine. Si comme les membres de la commission en sont convaincus, ils arriveront d'ici à deux mois, à porter le nombre des mots trouvés à cinq mille, les plus grands obstacles qui s'opposent à notre révolution linguistique se trouveront ainsi surmontés. »

## La Petite Entente et l'Entente balkanique

Commentant la réunion du Conseil de l'Entente balkanique à Genève, M. A. S. Esmer émet dans le *Milliyet* et la *Turkiye* les réflexions suivantes dont la portée n'échappera certainement pas aux lecteurs : « Un double fait saute aux yeux dans la situation intervenue ces derniers mois dans la politique européenne : la consolidation du rapprochement entre les Etats de la Petite-Entente et ceux de l'Entente balkanique, va de pair avec le rapprochement encore plus grand survenu entre ces deux organismes. L'avance sur cette voie donne en quelque sorte, à la Petite-Entente et à l'Entente Balkanique la forme d'une combinaison unique. Il faut considérer cela comme un fait possible, car ces deux Ententes ont été constituées dans le but de raffermir la paix européenne. »

Six pays sont unis dans la voie de la paix. Chacun d'entre eux est un petit Etat ; mais réunis, ils forment une grande puissance. Et, l'union pour la paix des cent millions d'hommes, que cette puissance compte à l'intérieur de ses frontières, permet d'espérer de l'avenir.

L'un des particularités les plus profondes qui distinguent l'Europe d'avant-guerre et celle d'aujourd'hui réside dans le fait que les petits Etats ne se conforment pas toujours aux vœux des grandes puissances ; ils suivent une politique qui prend son essence dans leurs aspirations mêmes ; et satisfait aux buts qu'ils poursuivent. Cela dénote l'indépendance acquise par les petits Etats dans les relations internationales. Avant la guerre, chacun des Etats de seconde zone se laissait mener par une grande puissance et recherchait son salut dans la protection de celle-ci. Et, le plus souvent, il jouait le rôle de dupe. Le fait pour les petits Etats de cesser d'être les instruments des grandes puissances et de commencer à s'occuper eux-mêmes de leurs affaires représente un grand avantage pour la paix. Voilà pourquoi, du reste, le changement de telle ou telle politique des grandes puissances et son orientation vers un objectif contraire n'a plus le don d'émeouvoir les petits Etats. »

## Ce n'est pas une affaire de propagande...

« Les Français, constate le *Zaman*, continuent à se montrer affectés par la grande victoire des Allemands en Sarre. Dans leur amertume, ils vont jusqu'à imputer au gouvernement toute la responsabilité de cette écrasante défaite, l'incriminant de n'avoir et repris dans la région sarroise aucune contre-propagande à opposer à celle des Allemands. Or, ce ne sont pas la propagande des Allemands ni même la valeur personnelle du Führer qui ont poussé les Sarrois à réclamer leur retour à l'Allemagne, mais le fait que la Sarre se trouvait depuis quinze ans sous l'occupation étrangère. Bien que celle-ci fût internationale, la majorité des troupes de la milice dans la Sarre était composée de Français. Ceux qui ont éprouvé l'amertume de voir leur pays occupé par les étrangers savent très bien le sens qu'implique cette opération. »

Mais ce qui irrite le plus les Français dans cette affaire c'est l'effet produit par la victoire allemande sur le monde entier. Cette victoire servira à accroître les espoirs des autres nationalités allemandes se trouvant détachées de l'Allemagne.

La force morale des Allemands de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie, de la Pologne, désireux de fusionner avec le Reich se trouve par le fait même considérablement relevée, ce qui portera tout naturellement les Allemands à formuler tous les jours de nouvelles réclamations. Mais comment y réagir ?

En ce qui nous concerne, nous croyons qu'il n'y a rien à faire même si Hitler se montre assez habile pour ne pas démasquer son jeu durant quelque temps. Il sera obligé tôt ou tard de se servir de la victoire allemande en Sarre comme d'un marche pied et d'un tremplin personnel.

Les Français ont raison de se préoccuper à ce point de vue, étant donné qu'ils seront exposés de ce chef à de nouvelles et inextricables difficultés.

## M. Hitler reçoit le corps diplomatique

Berlin, 23. — Comme chaque année, M. Hitler a reçu hier soir, au palais du Président du Reich, l'ensemble du corps diplomatique. Tous les ambassadeurs, ministres et chargés d'affaires se trouvant à Berlin ont pris part à la réception avec leurs dames.

## Une exposition du Titien

Venise, 20. — La ville de Venise a organisé pour le printemps prochain une exposition du Titien qui sera inaugurée solennellement le jour de la Saint-Marc et clôturée le 5 novembre. Elle comprendra des dessins, des autographes du maître et quelques copies de ses œuvres perdues.

## L'U.R.S.S. et la Roumanie

Bucarest, 22. — Les communications télégraphiques entre l'U.R.S.S. et la Roumanie ont repris après une interruption de plus de seize ans. On commencera bientôt la réfection du pont de la Tinghina pour la liaison ferroviaire directe entre la Roumanie et l'Union soviétique.

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs	1 an	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50



Quelques instantanés des élections à Istanbul.—Le transport des urnes au milieu de l'allégresse générale

## Les éditoriaux de l'«Ulus»

### Ankara pavoise

Tandis que nous traçons ces lignes, Ankara est inondée de drapeaux et de lumière. Les citoyens qui affluent en groupes pressés, sur le pavé blanc de la ville, vers le siège de la Municipalité, pour les élections du premier degré se glorifient autant que nous de la vitalité et de l'équilibre de la nation ; tout à leur joie, ils échangent des félicitations dans une langue colorée et claire.

Autrefois aussi, le peuple était joyeux en élistant les membres de la G. A. N. qui doivent diriger en son nom les affaires nationales et voter les lois. Toutefois, on sent quelque chose de nouveau, d'inaccoutumé, dans l'allégresse qui, cette fois-ci, fait battre les drapeaux et les fait resplendir.

On est tout heureux à l'idée que, cette fois-ci, non seulement les hommes mais aussi les femmes, leur compagnes inséparables, nos concitoyennes, participeront aux élections.

Le pavoiement d'Ankara, depuis deux jours, marque le début d'une nouvelle ère dans la vie sociale des Turcs.

Ceux qui sont fiers de vivre au milieu de l'ère de progrès et d'avenir ouverte par Atatürk, et sont heureux de marcher sous ses ordres vers les objectifs qu'il leur indique, se trouvent en présence d'un événement nouveau dont il se glorifieront jusqu'à la fin de leurs jours.

Ceux qui se rendent aujourd'hui aux urnes pour le choix des électeurs de second degré peuvent dire aux futurs enfants de ce pays, à ceux qui viendront dans bien des années et qui ne sont pas encore nés :

« Au moment où Atatürk mit le pied à Samsun, les députés ottomans étaient menacés d'un côté par le palais et de l'autre par les baïonnettes étrangères. Leurs réunions n'étaient pas des réunions ; leurs paroles n'avaient pas la force de sauver la nation. Seize ans après eux, nous avons élu de nos propres mains les électeurs de second degré qui désigneront les députés, hommes et femmes, qui iront à la G. A. N. Et nous

## Les noms de famille

M. Zeki, ex-censeur militaire actuellement major de réserve de 1ère classe, vient de choisir comme nom de famille le nom de Kayapa. C'est le nom d'un village aux abords d'Edirne qui a été vaillamment défendu par lui étant jeune lieutenant contre les Bulgares lors de la première guerre balkanique.

## Le conseil supérieur de l'armée en Italie

Rome, 22. — La quatrième et dernière séance du conseil de l'armée s'est tenue aujourd'hui à Palazzo Venezia sous la présidence du Duce. Le prince de Piémont, le comte de Turin, le maréchal Badoglio et douze généraux, dont les généraux Graziosi, Benzani, Cimantea, Gazzana, Ago, Taruzzi et Zoppi ont assisté à toutes les séances.

## Pour la grandeur de la Rome antique

Rome, 22. — Sur l'invitation du président de l'Académie d'Italie les dirigeants des Académies et instituts de culture italiens et étrangers de Rome se sont réunis à la Farnesina et ont discuté des moyens propres à assurer de façon toujours plus efficace la grandeur de la Rome antique.

## Le 24 Janvier 1935 à l'Union Française

Soirée récréative pour les membres de l'Union Française et leurs amis  
**«Le Cabinet d'Affaires Marseillais»**  
 Comédie en trois actes d'Albert D. d'ARVILLE  
 La représentation qui commencera à 21 heures sera suivie d'une sauterie.—Jazz.

## Les Musées

**Musées des Antiquités, Tchinihi Kiosque**  
 Musée de l'Ancien Orient  
 ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

**Musée du palais de Topkapou et le Trésor :**  
 ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

**Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanli :**  
 ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

**Musée de Yedi-Koule :**  
 ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

**Musée de l'Armée (Sainte Irène)**  
 ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

**Musée de la Marine**  
 ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

## TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me	50	le cm.
2me	100	le cm.
Echos :	100	la ligne

# La Bourse

Istanbul 22 Janvier 1935  
 (Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	97.25	Quais	17.50
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif	52.65
Uniture I	30.67	Anadolu I-II	47.50
.. II	29.05	Anadolu III	46.—
.. III	29.40		

**ACTIONS**

De la R. T.	63.75	Téléphone	12.—
Is Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—
Au porteur	10.—	Deros	19.50
Porteur de fond	95.—	Ciments	13.05
Tramway	30.50	Itihah day.	12.—
Anadolu	26.—	Chark day.	1.—
Chirket-Hayrié	15.16	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.50	Droguerie Cent.	4.65

**CHEQUES**

Paris	12.04	Prague	18.99
Londres	618.—	Vienne	4.22
New-York	79.18 42	Madrid	5.80.75
Bruxelles	3.40 38	Berlin	1.97.80
Milan	9.29 32	Belgrade	34.98.—
Athènes	53.87.—	Varsovie	4.10.95
Genève	2.45.43	Budapest	4.25 14
Amsterdam	1.17.58	Bucarest	78.95.75
Sofia	67.21.—	Moscou	10.90 —

**DEUISES (Ventes)**

Psts.		Psts.	
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	23.50
1 Sterling	618.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	49.—
1 Lirettes	213.—	1 Zloti	20.50
0 F. Belges	115.—	20 Lei	17.—
20 Drabmes	24.—	3 Dinar	55.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.32
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	0.41.—
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

Crédit Fonc. Egypt. Emis. 1886 Ltqs. 116.—  
 1903 95.—  
 1911 92.50

## Les Bourses étrangères

Clôture du 21 janvier 1935

**BOURSE DE LONDRES**  
 15h.47 (clôt. off.) 18h. (après clôt.)

New-York	4.8831	4.8831
Paris	74.21.—	74.21
Berlin	12.19.5	12.20
Amsterdam	7.25	27.25
Bruxelles	20.98	20.98
Milan	57.28.—	57.31
Genève	15.13.25	15.135
Athènes	517.—	517.—

Clôture du 22 Janvier

**BOURSE DE PARIS**

Turc 7 1/2 1893	346.50
Banque Ottomane	314.—

**BOURSE DE NEW-YORK**

Londres	4.8837	4.8837
Berlin	40.04	40.06
Amsterdam	67.37	67.38
Paris	6.5787	6.58
Milan	8.51	8.515

(Communiqué par l'A.A.)

## Dr. HAFIZ CEMAL

Spécialiste des Maladies internes  
 Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.  
 En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

Feuilleton du BEYOGLU (No 45)

# BLANC

par Louis Francis

Le jour où elle serait venue vivre chez lui, aurait peut-être constaté qu'elle n'avait rien de commun avec l'image imposée à son esprit inquiet, et cette découverte aurait ruiné pour toujours ses chances d'être heureux. C'est du moins ce qu'il se disait. Mais il ne s'avouait pas qu'il était retenu à Outrechaise par l'espérance que le mariage n'aurait pas lieu. Tout le monde a connu de ces pensées honteuses où l'on désire la mort de celle qui a causé votre passion, sans souffrances, bien entendu, et sans l'horreur des derniers moments. D'autres fois, il imaginait entre les jeunes gens une brouille. Quand il n'y a pas de lien d'intérêt, un incident, un mot, ont vite fait de dresser l'un contre l'autre des gens qui se croyaient les mieux faits pour s'entendre. Ou bien Bonnerot se rendait coupable d'une indécence dans son service et on le chassait.

Vers la mi-décembre, des flocons de neige volèrent dans l'air ; puis le ciel devint sombre et ce fut l'hiver. Pourquoi rester dans cette ville, au milieu de ce jardin délabré ? Le matin, en ouvrant son journal, Blanc regardait d'abord la colonne où l'on écrit en petites lettres les résultats d'examens, les changements de postes, les nominations qui intéressent nos départements. Un peu avant Noël il lut la liste des nouveaux commis de perception. Bonnerot y était inscrit. Il n'y avait plus rien à attendre. Du moins, il ne voulait pas être à Outrechaise le jour où le fonctionnaire viendrait chercher sa femme. Il se décida enfin à partir pour Grenoble, où son affaire l'appela. Il y resta un mois. Tandis qu'il revenait à Outrechaise, une panne immobilisa le train au milieu du Grésivodan. Pendant une heure et demie, il avait fallu attendre une machine de secours. Enfin le convoi se remit en marche.

Lorsqu'il s'engagea en gare de Rilieux, Blanc ouvrit la vitre de sa portière. La bise lui cingla le visage. Il se pencha. La station était vide. Sur la voie d'embranchement, où attend d'ordinaire du train d'Outrechaise, le vent faisait danser des flocons de neige. — Cinq minutes d'arrêt ! Il interrogea l'employé qui criait, un falot à la main. On ne voyait que sa bouche et ses yeux. — J'ai manqué ma correspondance ? L'autre fit un signe évusif. Il n'y pouvait rien. — Dites-moi, on peut coucher à Rilieux ? — Bien sûr. Mais il faut aller jusqu'au bourg. Ça fait bien un quart d'heure. Monter la côte de ce temps-là ! — Vous avez un hôtel à m'indiquer ? — Oh ! il n'y en a pas trente-six ; vous trouverez des chambres chez Mollard. — Puis, après avoir considéré le voyageur : — D'ailleurs je vous préviens qu'en arrivant comme ça, à cette heure-ci, il n'y fera pas chaud. Dame dans nos pays, il n'y a pas le chauffage central. Si j'étais que de vous, je resterais dans le train jusqu'à Chambéry. Ça vous fera un supplément de douze kilomètres. Mais au moins à « La Paix », vous aurez du confortable. Et c'est en face de la gare.

— C'est une bonne idée. Vous avez raison. — Et n'oubliez pas de dire à la caisse que vous venez de ma part. — Mais je ne sais pas votre nom ! — Ça ne fait rien. Dites le nom de la gare. On verra tout de suite. Blanc sourit et après avoir fermé la vitre, se rassit dans un coin. A Chambéry, il porta sa valise à l'hôtel et prit le numéro de sa chambre. Il n'était guère que neuf heures et demie et il n'avait pas sommeil. Il sortit et se dirigea vers le centre de la ville. Les rues étaient presque désertes. La voirie avait balayé la neige, mais il restait au coin des pavés un ciment de boue gelée. Les pas du promeneur résonnaient haut et clair. Il parvint aux Elephants des Boignes. Jamais cet étrange monument ne lui avait paru plus insolite que sous cette nuit glacée. Il tourna à droite et s'engagea sous les arcades. — Vraiment, dit-il, on ne peut rester dans la rue. Je vais aller chez Dufrénoy prendre un grog. Il arriva devant le café qui forme le coin des Arcades et de la rue de Maistre. Avant d'entrer, il se haussa sur la pointe des pieds pour regarder par-dessus le brise-bise qu'elle était, à cette heure, la physionomie du lieu. Peu de monde. Personne à la caisse. Le garçon, assis sur la banquette de droite, lisait un journal largement dé-

ployé sur la table. En face de lui, un groupe de jeunes gens. Blanc se remit sur les talons. On reconnaissait un visage alors qu'on ne l'avait déjà plus sous les yeux. L'un de ces jeunes gens ne pouvait être que Bonnerot. Il regarda de nouveau. Il ne se trompait pas. Le sang lui monta à la tête. Mais il réfléchit. Que fait-il à Chambéry ? Ce qu'il y a de sûr, par conséquent, c'est qu'il n'est pas à Outrechaise. Où l'a-t-il emmené ? Ici ? C'est possible. Ou plutôt dans un canton voisin, et son service l'aura amené au chef-lieu pour un jour. Il lui répugnait de se trouver en présence du commis et pourtant il ne pouvait s'éloigner. Il aurait voulu posséder l'anneau magique qui lui eût permis d'aller s'asseoir près de lui, d'écouter ses propos et de le suivre lorsqu'il rentrerait dans son logis. Il se calma et mit son désir au compte de la curiosité. Il examina de nouveau la salle. Celle-ci était dessinée en formes de deux rectangles, l'un ayant sa grande face sur les Arcades et aboutissant rue de Maistre, l'autre, plus petit, perpendiculaire, s'enfonçant à l'intérieur de la maison. L'angle saillant à la jonction des deux parties du café était orné d'une plante verte posée sur un piédestal de faïence. C'est là qu'étaient assis les jeunes gens, du côté de la petite salle. Le coin renforcé de la plante verte rendait possible

d'aller s'asseoir près d'eux et d'entendre ce qu'ils disaient sans être vu. Il fallait gagner cette place. Le café possédait une seconde porte, rue de Maistre. Il entra. D'un geste, il appela le garçon. Quand il fut servi, il paya. Puis il prit la porte. Il entendait. Bien mieux, en regardant à gauche, il pouvait voir le groupe dans une des grandes glaces qui garnissaient le mur. Comme Bonnerot était assis, non sur la banquette, mais sur une chaise, de trois quarts, Blanc ne courait aucun risque d'être aperçu ni directement, ni dans la glace. Il était quatre. Bonnerot, un autre jeune homme de son âge, blond avec une raie bien tirée, un complet gris d'où sortait une pochette de même couleur que sa cravate, un garçon jeune qui n'avait pas plus de dix-neuf ans ; enfin, une petite femme assez jolie mais fardée ingénument ; du genre de celles avec qui on ne se gêne pas quand on parle. Les autres l'écoutaient, perchés en avant.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi  
 Umumi neşriyatın müdürü ;  
 Dr Abdül Vehab  
 Zelliçh Biraderler Matbaası